

## Théophile de BORDEU vitaliste (\*)

par le Docteur Jean GODONNÈCHE

La glorieuse Faculté de Montpellier, où sont venus s'instruire d'illustres médecins, parmi d'autres Vésale au XVI<sup>e</sup> siècle et Sydenham au XVII<sup>e</sup>, a vu s'épanouir au XVIII<sup>e</sup> siècle la doctrine biologique du vitalisme avec les Professeurs Astruc, Boissier de Sauvages, Barthez et l'ancien élève, Bordeu. Barthez, Bordeu ont fait quelque temps carrière à Paris.

Ce vitalisme présente des affinités avec l'animisme de Stahl, voire de Platon qui distinguait une âme intellectuelle siégeant dans le cerveau, sensitive dans le cœur, nutritive dans l'abdomen. Bordeu, s'opposant au dualisme net de Descartes, admettait l'existence d'un *principe vital* distinct de l'âme, intermédiaire, veillant sans cesse sur l'organisme. Cependant, les passions influent sur la physio-pathologie. Donc nuances, mais affinités entre animisme et vitalisme. Nuances encore entre la conception de Barthez d'un principe vital unique, régulateur, et la conception de Bordeu pour qui la vie générale n'est que le résultat ou la somme des vies particulières de chaque organe. Centralisation initiale d'après Barthez, action fédérative conjointe d'après Bordeu, plus simpliste que Leibnitz et ses monades multiples.

### LA POSITION DE BORDEU

Depuis sa thèse de Montpellier : « *De sensu generice considerato* », Bordeu a combattu à la fois les iatrochimistes et les iatromécaniciens, notamment Boerhaave tenant des uns et des autres. « Il règne dans les lois de l'économie animale un art merveilleux qu'on n'imitera jamais », écrit-il (*Maladies chroniques*, première partie, XV), et encore : « ... les physiciens ont transformé l'homme en machines à leviers, à pompes, à ressorts, à tuyaux, à pressoirs » (*ibid.*, 6<sup>e</sup> partie, II). Les idées du médecin béarnais sont bien différentes. La *sensibilité*, telle est la propriété biologique dominante, car les nerfs jouent un très grand rôle. L'irritabilité de Haller est une

---

(\*) Communication présentée à la séance du 24 novembre 1973 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

propriété plus générale de la substance vivante. Ainsi se présentent les plus grandes analogies avec la doctrine des archées de Van Helmont pour qui le grand archée se trouve dans l'estomac. Pour Bordeu, il y a un « département » des organes influant les uns sur les autres et, comme d'autres, d'ailleurs, il admet le trépied essentiel : cerveau, cœur, estomac (disons tube digestif). Il insiste sur les « forces épigastriques », allant jusqu'à décrire que par diaphragme, ventricule, intestin, il se produit « un équilibre duquel dépend la santé de l'individu ». Avec de tels principes ont été écrites des œuvres d'anatomo-biologie et des œuvres cliniques.

### BORDEU, ANATOMISTE ET BIOLOGISTE

Il a étudié l'anatomie à sa manière : « Il y a des gens qui (la) prennent sur le pied d'une histoire simple des parties et de leur structure, moi (avec) discussion sur l'usage, les liaisons, les rapports... L'anatomie s'apprend au lit des malades. » Ce n'est donc pas le « squelette de l'anatomie » qu'il faut considérer, mais le *corps vivant*. Pourtant, les autopsies sont utiles, ce qui devance la méthode anatomo-clinique de Laennec.

Il existe une merveilleuse ordonnance dans *l'articulation des os de la face*. Bordeu adopte l'idée des causes finales, d'après Aristote. Par exemple, « Les os maxillaires sont fixes, leur bord supérieur dentelé pour s'enchâsser plus solidement, même coupé en biseau pour qu'une plus grande surface appuie... Les os de la pommette raffermissent les os maxillaires, leur bord antérieur est enchâssé avec l'éminence malaire des maxillaires. Les os du palais soutiennent la partie postérieure des os maxillaires. »

L'importance du *tissu muqueux ou cellulaire*, que nous appelons conjonctif, est réelle. De toutes les parties du corps, elle est la plus étendue, elle fait la base de tous les organes, les lie, favorise ou entretient leurs rapports, elle est le siège de plusieurs maladies. Le suc nourricier est apporté par les vaisseaux aux fibres aptes au mouvement et au sentiment, d'où il suit que les humeurs peuvent aller et venir en tous sens dans les interstices. L'innervation joue son rôle et il se produit un mouvement perpétuel de resserrement et de dilatation (*strictum et laxum*). Le péritoine, la plèvre sont des « lambeaux » dudit tissu que l'on trouve, d'ailleurs, partout : sous la peau, dans les muscles, au crâne, au tronc, aux membres où il se perd dans les aponévroses. La *pénétrabilité*, propriété fondamentale, change la marche des humeurs. Il y a, à distance, continuité de tissus et des métastases entre les parties internes et externes : œdèmes, par exemple, dans suppurations profondes.

C'est dans les « *Recherches anatomiques sur la position des glandes et leur action* » que se montrent le mieux les conceptions vitalistes. Presque toutes les glandes sont étudiées, y compris la matrice, bien que, naturellement, les fonctions des endocrines, des surrénales par exemple, soient à peu près inconnues. Il y a, en sus, d'intéressants aperçus d'anatomie comparée chez divers animaux. L'auteur traite de l'excrétion avant la sécrétion pour

meilleure explication. L'excrétion ne saurait être due à la compression des glandes. De longs développements sont faits au sujet de la parotide pour laquelle l'espace formé par les branches montantes de la mâchoire inférieure et par la base du crâne augmente, loin de diminuer, quand on ouvre la bouche. Dans les mouvements latéraux, c'est le condyle opposé qui agit. Quant au pancréas, aux reins, ce sont des organes mobiles, flottants, le diaphragme ne peut jouer le rôle de pressoir.

Certains ont prétendu qu'il existe à la base du cerveau une sorte d'entonnoir constitué par une fossette se terminant par un petit canal membraneux à un corps mollet, la glande pituitaire. Mais Bordeu doute que le cerveau soit une glande. Il commande, il est vrai, les nerfs, ainsi que son prolongement, la moëlle.

L'excrétion se produit à la suite d'un état spasmodique, des convulsions irritant la glande. La sécrétion est sous la dépendance du système nerveux dont plusieurs preuves, notamment l'abondance des nerfs aux glandes, l'arrêt de sécrétion par la section desdits nerfs. Il existe une « sensation » des glandes qui laissent passer ou arrêtent à leur gré, donc une action propre des organes.

#### BORDEU CLINICIEN

Bordeu est avant tout clinicien. Ses idées sur l'évolution de la maladie, qui est un trouble dans l'exercice des fonctions des organes, ont certaine ressemblance avec les processus glandulaires. En effet, « toute maladie est un travail dont le terme est une excrétion critique quand la guérison s'ensuit » (*Maladies chroniques*, début de la 5<sup>e</sup> partie). Pour les maladies aiguës comme pour les maladies chroniques, qui ne diffèrent pas essentiellement de nature, il y a normalement trois stades : d'irritation, de maturité, d'évacuation. Dans les aiguës, le spasme est vif ; dans les torpides, la marche est lente et les crises imparfaites. Il y a, d'ailleurs, parfois des irrégularités de marche, notamment dans les fièvres malignes désordonnées. Quant au processus, si fréquent, de l'inflammation, il ne consiste pas seulement en collection de sang, mais en chaleur et en augmentation des forces : là encore les nerfs agissent. Les suppurations sont qualifiées de « dépôts ». Comme les sueurs, elles peuvent être critiques ou symptomatiques. Les cicatrices sont une cohésion des couches du tissu cellulaire.

L'idéal serait de faire passer les maladies chroniques à l'état aigu car, d'après Hippocrate, le spasme calme la fièvre. « L'art guérit les maladies en préparant et en excitant les crises » (*Maladies chroniques*, première partie, XLVI). D'après Galien, les crises constituent un redoublement ou un accès extraordinaire terminant les maladies. C'est sur elles que Bordeu a écrit un article dans l'Encyclopédie. Tenant des Anciens, il admet comme eux que les septennaires, septième, quatorzième, vingtième, durant la période morbide, jugent bien mais que les intercalaires sont moins parfaits et que

le septième jour est un « tyran ». L'auteur, minutieux observateur, en une longue publication, a noté *l'état du pouls par rapport aux crises* : fort ou débile, dur ou mou, rare ou fréquent, égal ou inégal.

Voilà de la clinique *vivante*, si l'on peut dire. Mais alors les sciences qui aujourd'hui ont pris tant d'importance ? Le Béarnais s'élève vivement contre les chimistes qui méconnaissent les lois de la vie, mais il accepte bien « cette chimie sublime... approchant le plus près qu'il est possible de la nature ». Au total, reconnaissons toutefois qu'il n'a pas saisi toute la portée des recherches futures, certaines raillées par avance, et son expérimentation est bien fruste.

### LA THERAPEUTIQUE

A propos de l'inoculation dont il est partisan, retraçant *l'histoire médicale* des différentes sectes qui se sont partagées la médecine au cours des siècles, Bordeu n'aime guère les dogmatiques assurés de leurs principes, il ne déteste pas les empiriques tirant parti de l'expérience, mais il préfère les naturistes ramenant les maladies à *leur marche normale*, voire les éclectiques ne dissertant point au lit des patients, observant avec sagacité. Lui-même prescrit peu, veillant aux réactions de l'organisme pour les favoriser ou les modérer, s'il y a lieu. Saignées et purgations, couramment pratiquées à l'époque, sont employées par lui avec discernement. Le moment opportun est à choisir : dans les écrouelles au début, il y aurait danger à appliquer prématurément des emplâtres, mais plus tard quand la fluctuation commence. Celui qui fut intendant des eaux minérales du Béarn ne manque pas de les conseiller parce qu'elles favorisent ou empêchent les excréctions morbifiques ou les crises. « Suivez la nature », telle est la conclusion du discours adressé sur la montagne par un médecin des Pyrénées à son jeune confrère.

### CONCLUSION

Par ses conceptions profondes, l'œuvre vitaliste de Bordeu mérite considération, de nos jours encore. Sans doute nous pouvons formuler des critiques. Il faudrait, nous semble-t-il, ajouter au trépied : cerveau, cœur, estomac, un quatrième élément : le poumon, alors que le médecin des Pyrénées dit que l'on vit plus d'air que de pain. Si le mérite est grand d'avoir attiré l'attention sur les affections du tissu cellulaire et des viscères abdominaux, les maladies du collagène et les déséquilibres du système végétatif l'attestent, il y a exagération dans l'importance accordée à ces troubles. Bordeu est souvent excessif, même dans le bon sens, autoritaire et posant des « théorèmes » : tel est son style dans les « *Maladies chroniques* ». Ses principes thérapeutiques peuvent se soutenir et l'on peut dire de lui, au total, après Max Durand-Fardel, que « critiquable parfois dans l'exposé sommaire, rapide des faits particuliers (il) doit être recherché pour les idées générales qu'il a exposées ».